LA FIN DU STALINISME APPROCHE

Nous avons publié, autant qu'il était possible de le faire, des informations sur les hécatombes en U.R.S.S. Nous avons montré Staline frappant tous les cadres de toutes les institutions soviétiques.

Depuis plusieurs semaines, un silence presque complet sévit. L'attentat contre Mekhlis n'est ni confirmé ni démenti. Il est aussi question de 2.000 arrestations à Moscou pour avoir un Premier Mai tranquille. Le silence dans la presse est au moins aussi utile que les monstrueux déversements d'accusations au moment des procès.

Nous publions ci-dessous deux articles extraits du « Bulletin de l'Opposition » en langue russe. Le premier de ces articles est signé de Trotsky.

Staline et Hitler

(A propos du discours de Wichinski)

PAR un symbolisme tragique des faits, le procès de Moscou se termine aux sons de fanfares claironnant l'entrée de Hitler en Autriche. Cet événement n'est pas dû au hasard. Evidemment, Berlin est tout à fait au courant de la démoralisation dans laquelle la clique du Kremlin, luttant pour sa sauvegarde, a plongé l'armée et la population.

Staline n'a pas remué le petit doigt l'année dernière, lorsque le Japon annexa deux îles russes sur l'Amour. Il préparait alors l'exécution des meilleurs généraux rouges. Par ce fait, Hitler pouvait être à présent absolument certain, qu'à l'occasion du nouveau procès, il pouvait amener son armée en Autriche.

Quels que soient les sentiments à l'égard des accusés de Moscou, quelle que soit l'appréciation de leur conduite dans les griffes du Guépéou, Zinoview, Kamenew, Smirnov, Piatakow, Radek, Rykow, Boukharine, Rakowski et tant d'autres ont démontré, par l'œuvre de leur vie entière, un dévouement désintéressé envers le peuple russe et dans la lutte pour la liberté.

En les exécutant ainsi qu'en exécutant des milliers d'autres moins connus mais non moins dévoués à la cause, Staline continue d'affaiblir la force morale de l'opposition du peuple. Les arrivistes sans conscience ni honneur sur lesquels Staline est obligé de s'appuyer de plus en plus fréquemment, trahiront le pays au moment décisif.

Au contraire, les prétendus « Trotskystes », dévoués au peuple mais non à la bureaucratie, prendront au moment d'une agression contre l'U.R.S.S. la même position qu'ils ont prise dans le passé.

Mais quelle importance ceci peut-il avoir pour Wichinski qui, pendant la révolution, se cachait chez les Blancs et qui ne s'accrocha aux Bolcheviks qu'après la déconfiture certaine des Blancs, au moment précis où la possibilité de faire carrière s'ouvrit devant lui ? Wichinski demanda 19 têtes, avant tout la tête de Boukharine, que Lénine nomma très souvent « le favori du Parti » et qu'il désigna dans son testament comme « le meilleur théoricien du Parti ».

Avec quel enthousiasme les agents du Comintern applaudissaient-ils les discours de Boukharine, lorsque celui-ci était encore au sommet... Mais au moment où la clique du Kremlin se détourna de lui, les « Boukhariniens » d'hier s'inclinèrent respectueusement devant les faux monstrueux de Wichinski.

L'accusateur demanda la tête de Iagoda. De tous les accusés, Iagoda, certainement, mérita une peine sévère, quoique pas pour les faits qui lui sont reprochés. Wichinski compara Iagoda au fameux gangster Al Capone, et il ajouta : heureusement, nous ne sommes pas aux Etats-Unis.

Aucun ennemi des Soviets ne pourrait faire une comparaison aussi dangereuse ! Al Capone ne fut pas Chef de la Police aux Etats-Unis. Tandis que Iagoda fut à la tête du Guépéou pendant plus de dix ans et pendant ce laps de temps, il fut le meilleur collaborateur de Staline.

Selon Wichinski, Iagoda est « l'organisateur et l'inspirateur des crimes les plus monstrueux ». Mais toutes les arrestations, envois en exil et exécutions des oppositionnels, y compris le procès Zinoview-Kamenew, furent accomplis sous la direction de l'Al Capone moscovite.

Ne faudrait-il pas réviser des dizaines de milliers de répressions ? Ou bien les méfaits du fameux « trotskiste secret » Iagoda n'étaient pas des « crimes monstrueux » lorsqu'ils se dirigeaient contre les trotskystes ?

Wichinski demande les têtes de Lévine et des autres médecins du Kremlin qui, au lieu de prolonger les vies humaines, s'occupaient, paraît-il, de précipiter la mort.

Mais, s'il faut croire l'instruction du procès, ils auraient commis ces crimes non pour des raisons politiques ou des raisons personnelles, mais uniquement par crainte de Iagoda.

Le Chef du Guépéou, majordome de Staline, menaçait les médecins de détruire leurs familles si ces derniers n'empoisonnaient pas les patients désignés. Le pouvoir de Iagoda était si puissant que les grands médecins du Kremlin eux-mêmes n'osaient pas dénoncer « Capone » mais s'inclinaient docilement devant tout ordre. Sur ces « confessions », Wichinski bâtit ses accusations. Il en résulte que « Capone » a régné d'une façon illimitée sur l'Union Soviétique. Sa place, il est vrai, est occupée par Ejow. Mais où est l'assurance que celui-ci vaut mieux ?

Dans l'ambiance de ce despotisme totalitaire, dans cette opinion publique étouffée, en l'absence complète de contrôle, seuls les noms des gangsters changent, le système subsiste, hélas !

Wichinski a parlé pendant cinq heures et demie, demandant 19 exécutions, soit 18 minutes par tête. Pour Rakowski et Bessonow, le magnanime Procureur n'a demandé que 25 ans de prison. Ainsi, Rakowski qui a donné 50 années à la lutte pour la libération des ouvriers peut espérer racheter ses crimes imaginaires lors de son 90e anniversaire.

La seule consolation devant ce terrible et au fond ridicule procès, c'est la tournure radicale prise par l'opinion publique. La voix de la presse mondiale est entièrement à l'unisson. *Nulle part, personne ne croit plus les accusateurs.* Tout le monde comprend le sens véritable du procès. On ne peut penser que la population de l'U.R.S.S. se compose d'aveugles et de sourds. Les organisateurs de ces mensonges se sont isolés de toute humanité. Le procès actuel est une des dernières convulsions de la crise politique en U.R.S.S.

Plus vite la dictature d'Al Capone se transmutera en un gouvernement d'ouvriers et de paysans, mieux l'U.R.S.S. se sentira devant les menaces du fascisme, à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

L'heure de la renaissance de la démocratie soviétique sonnera le glas pour Hitler, Mussolini et Franco.

Les nouvelles couches sautent le mur

APRES les dernières révisions et les nettoyages insensés dans le personnel soviétique à l'Etranger, quatre importants agents du Kremlin ont, dans les derniers mois, sauté le mur : Ignace Reiss, Alexandre Barmine, Walter Kriwitzki, et enfin Feodor Butenko.

Si l'on tient compte des conditions d'éducation de l'élite, de son contrôle et en particulier le système du maintien d'otage, ce pourcentage doit être considéré comme très haut. Il témoigne de la puissance des forces centrifuges qui déchirent la bureaucratie. Ce fait sautera d'autant plus aux yeux, si l'on considère la nouvelle orientation politique de ceux qui ont sauté le mur.

Ignace Reiss se mit immédiatement sous le drapeau des bolcheviks-léninistes. Par cela il prouva immédiatement sa position morale et politique. Pour se décider à faire, en ce moment, une telle démarche, il fallait être un véritable révolutionnaire.

Au premier pas de sa nouvelle route, Reiss tomba en héros de la IVe Internationale. Il a laissé une amie et un fils qui étaient étroitement liés à lui pendant toute sa vie, et qui resteront fidèles à sa mémoire après sa mort. Lorsque ce fils sera assez grand pour reprendre le drapeau tombé des mains de son père, la IVe Internationale sera déjà une grande force historique.

Alexandre Barmine, s'est détaché de la bureaucratie en se dirigeant à gauche, mais il n'a pas encore choisi sa route définitive. Nous n'avons ni des raisons ni le droit de faire pression sur lui. Nous comprenons très bien les difficultés du choix après plusieurs années de séjour dans la caserne de la bureaucratie stalinienne.

Nous lui souhaitons de ne pas faire erreur !

Walter Kriwitzki, si nous ne faisons pas erreur, est attiré par la démocratie bourgeoise ; nous ne voulons pas dire par cela qu'il quitte la bureaucratie stalinienne vers la droite.

Des rangs entiers de l'appareil soviétique sont remplis de gens pensant bourgeoisement. Quand ils quittent l'uniforme stalinien, ils montrent leur véritable nature politique. Si notre supposition sur Kriwitzki est fausse, nous serons les premiers à être heureux.

Feodor Butenko a fait un saut vers le fascisme. Devait-il renoncer à beaucoup de choses ? Devait-il changer beaucoup en lui-même ? Nous ne le croyons pas. Une partie très importante de l'appareil stalinien se compose de fascistes subconscients. Mettre en parallèle le régime soviétique avec le fascisme est une erreur historique très grossière, dans laquelle tombent les dilettantes ultra-gauches ignorant les différences des bases sociales. Mais la symétrie de construction politique, la ressemblance des méthodes totalitaires et des types psychologiques sautent aux yeux. Butenko est un symptôme de très grande importance. Il révèle les arrivistes de l'école stalinienne dans leur état naturel.

Si l'on pouvait radiographier politiquement l'appareil soviétique, on y trouverait des bolcheviks inconsistants, des révolutionnaires honnêtes mais confus, des démocrates bourgeois, enfin des candidats au fascisme. On peut admettre avec assurance que plus le caractère du groupement est réactionnaire, plus vite il se développera au sein de la bureaucratie.

Le rébus politique des procès de Moscou consiste en ce que l'appareil qui a soulevé Staline vers la toute-puissance ne veut plus le porter.

Les forces centrifuges au sein de la bureaucratie ne font que refléter, chacune à sa façon, les profonds antagonismes sociaux dans la société « sans classe », ainsi que la haine générale des masses contre la bureaucratie.

La fraction personnelle de Staline n'est pas nombreuse et consiste en un groupement de vauriens du genre de Wichinski et de Ejow.

Le bolchevisme s'éleva vers un gouvernement sans bureaucratie du « type de la Commune ». Staline créa un gouvernement qui se dévore lui-même par la bureaucratie du « type du Guépéou ». C'est pour cela que l'agonie du stalinisme présente une vision terrible et dégoutante dans l'histoire de l'Humanité.